21 Octobre 1941

L'assaut contre Moscou

Les armées du Reich se trouvent, depuis plusieurs jours, arrêtées devant les défenses extérieures de Moscou. Elles avaient esquissé un mouvement d'encerclement par le Sud et par le Nord. La résistance russe, dans les secteurs d'Orel et de Kalinine, a déjoué cette manœuvre.

L'offensive allemande marque un temps d'arrêt. Mais les combats sont toujours acharnés. Les Russes exécutent de perpétuelles contre-attaques locales en vue d'alléger la pression adverse.

La ville de Mojaïsk, située à une centaine de kilomètres à l'ouest de Moscou, avait été occupée par les Allemands. Reprise par les Russes, elle est aujourd'hui l'objet d'une violente bataille de chars. Dans ce secteur, les attaques allemandes n'ont donné jusqu'à présent aucun résultat.

Au sud-est de Mojaïsk, la lutte se déroule autour de la petite ville de Maloyaroslavetz. L'objectif des Allemands est Kolomna dont l'occupation leur donnerait le contrôle des voies ferrées qui relie Moscou aux régions du sud de la Russie.

Malgré les pertes qu'ils ont subies, les allemands ne renoncent pas à leur désir de s'emparer de la capitale soviétique. Des troupes fraîches viennent chaque jour renforcer l'armée du maréchal Bock. D'importants contingents ont été retirés du front de Leningrad et dirigés vers le centre.

La population de Moscou, répondant à l'appel de Staline, se prépare à opposer une résistance farouche à l'envahisseur.

Dans le secteur ukrainien, la situation demeure grave. Les allemands semblent avoir abandonné leur projet de prendre, par une attaque de front, la ville de Kharkov. Ils cherchent à mettre la main sur la région du Donetz. S'ils réussissent dans leur tentative d'atteindre Rostov, ils menaceraient directement le Caucase.

Autour de Leningrad, les rôles sont renversés. Les assaillants livrent des combats défensifs laissant l'initiative des opérations aux assiégés qui ont sensiblement amélioré leurs positions par de fructueuses contre-attaques.

Hésitations nipponnes

Le général Tojo, porte-parole des extrémistes de l'armée, a donné l'ordre de reprendre les négociations que le prince Konoyé avait entamées avec le gouvernement de Washington. Le nouveau président du Conseil qui menaçait de pourfendre les adversaires présumés du Japon, se laisse à son tour gagner par l'hésitation. Son premier geste est de tenter d'atténuer la mauvaise impression qu'avait produite le coup d'état de la semaine dernière.

La politique nipponne s'enveloppe d'un profond mystère. Il n'est pas facile de suivre le jeu de Tokio et d'en démêler les mobiles. On peut dire toutefois que le Japon a suffisamment prouvé son opposition au maintien du statu quo en Extrême-Orient. S'il hésite à entrer en conflit armé avec les Etats-Unis, c'est parce qu'il n'a pas les moyens de réaliser ses vastes projets.

A l'heure où il proclame son intention de poursuivre les pourparlers nippo-américains. Le général Tojo fait tout son possible pour éveiller les susceptibilités de Washington. Il annonce qu'il ne ferait aucune concession. On se trouve de la sorte en face d'une situation inextricable. Il est clair que le Japon s'efforce d'imposer sa volonté par des voies détournées.

L'Amérique se méfie. Elle ne pourra pas obliger les Japonais à évacuer toute la Chine. Une telle exigence se heurterait à un refus certain. Mais on peut être sûr que le gouvernement américain opposera une fin de non-recevoir à toute requête qui aurait pour but d'abandonner Tchang Kai Chek et de permettre au Japon d'accaparer le marché chinois.

Il est inutile de souligner la complexité du problème extrême-oriental. Le Japon s'arrête au bord de l'abîme par suite de sa faiblesse économique. Un coup de tête est toujours à craindre.